

LA CLASSIFICATION NOMINALE EN CÚRÀMÀ

ISSOUFOU FRANÇOIS TIROGO¹, MADOU BEOGO²

Abstract. This study focused on nominal classification in *cúràmà*, a Gur language spoken in Burkina Faso in the Cascades region. In the field of nominal morphology, this work falls within the functionalist framework and is particularly inspired by Nicole's (1999) model of analysis. The results of the analysis show that class affixes do exist in this language, but their semantic content is not entirely homogeneous. The system of agreement exists between class suffixes and anaphors and then demonstratives in this language.

Keywords: *Cúràmà*, nominal class, gender, morphology, noun.

1. INTRODUCTION

Les langues de la famille Niger-Congo qui occupent la première place en termes de nombre (environ 1436 langues) parmi toutes les langues parlées sur le continent africain selon Heine et Nurse (2004) sont caractérisées principalement par la notion de « classification nominale ». C'est ce qui amène G. Kedrebeogo (1989 : 221) à dire à propos des langues de type gur en particulier que « l'une des caractéristiques des langues gur est qu'elles possèdent un système de classification nominale. »

Toutefois, il faut constater que si cette terminologie a rencontré une certaine unanimité chez les linguistes s'intéressant à ces types de langues, les critères ainsi que les méthodes adoptées pour l'établissement d'une typologie divergent. Des langues bantoues en passant par celles de type gur, les auteurs ne se sont pas mis d'accord, ni sur la définition d'une langue à classe, ni sur les critères permettant de parler de la classification nominale au niveau de ces langues. L'expression du nombre à l'aide des affixes de classes, l'homogénéité des contenus sémantiques de ces derniers ainsi que le système d'accord entre les affixes de classe et les unités comme les pronoms anaphoriques, les démonstratifs, les numéraux, etc. sont entre autres les phénomènes sur lesquels les linguistes « africanistes » se basent pour étudier la classification nominale. Si des auteurs comme Nicole (1999) considèrent l'expression du nombre par le biais des affixes de classe ainsi que le système d'accord entre affixes de classe et les autres unités citées précédemment comme une condition sine qua non pour dire d'une langue qu'elle est à classification nominale, d'autres estiment que la seule présence de ces affixes de classe suffit pour l'affirmer. Sans vouloir proposer un critère défini ni entretenir un débat aussi vieux de plusieurs années, cet article se penche sur l'organisation fonctionnelle

¹ Université Joseph KI-ZERBO, ftirogo@ujkz.bf.

² Université Yembila Abdoulaye TOGUYENI, Burkina Faso, madoube@ujkz.bf.

du système de la classification nominale en *cɔ̀ràmà*. Cette langue où les études de description sont encore au stade embryonnaire, se résumant à deux travaux sur la phonologie, demeure encore un terrain vierge pour une étude sur la classification nominale. C'est ainsi que la présente étude tente de répondre à cette préoccupation à travers l'interrogation suivante : Comment fonctionne le système de la classification nominale en *cɔ̀ràmà* ?

Parlée au Burkina Faso plus précisément dans la région des cascades, le *cɔ̀ràmà* est selon les classifications actuelles, une langue de type gur, du sous-groupe sud et de la famille Niger Congo. Les langues de type gur sont selon Gblem-poidi et Kantchoa (2012 : 129), « (...) parlées sur une aire de l'Afrique Occidentale qui s'étend de l'Ouest du Nigéria à l'ouest de la Côte d'Ivoire en passant par le Bénin, le Togo, le Ghana, le Burkina Faso et le Mali ». Contrairement aux appellations à tort telles que *turka*, *tourouka* (Berthelette, 2003), cette langue est connue sous le glossonyme de *cɔ̀ràmà* selon ses locuteurs. En clair, le terme *turka* ou *tourouka* renvoie à l'ethnie et non à la langue. Si l'on se réfère à l'étude de dialectologie réalisée par Hook et Vallette (1977), le *cɔ̀ràmà* connaît deux dialectes que sont le dialecte oriental et celui occidental. Le *cɔ̀ràmà* oriental regroupe les parlers de Bérégadougou, Fabédougou, Mondon, Toumousséni, Moussodougou, Molon, Tarfila, et celui occidental comprenant les parlers de Douna, Wolonkoto, Niofla. Nous avons remarqué au cours de nos enquêtes un taux élevé d'intercompréhension entre ces parlers avec seulement quelques petites différences au niveau tonal et lexical. Le présent travail porte sur le parler de Douna qui relève du dialecte occidental.

L'objet de cette étude est de rendre compte du fonctionnement de la classification nominale en *cɔ̀ràmà*. Il s'agit de façon spécifique de répertorier les affixes de classes qui existent dans cette langue et d'expliquer les mécanismes d'accord qui en découlent.

Pour rendre compte des résultats de cette étude, la charpente de notre réflexion s'est articulée autour de cinq points : (i) cadre théorique et approche méthodologique, (ii) structures syllabiques des radicaux du *cɔ̀ràmà*, (iii) identification des affixes de classe, (iv) manifestation du système d'accord et (v) discussion.

2. CADRE THÉORIQUE ET APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

2.1. Cadre théorique et conceptuel

Comme il a été déjà mentionné dans la section précédente, les études sur la classification nominale dans les langues de la famille Niger Congo sont aussi nombreuses que les approches et définitions adoptées. D'une manière générale, l'étude de la classification nominale dans les langues de type gur relève de la morphologie du nom.

Cette étude relève donc du domaine de la morphologie nominale et nous l'inscrivons dans le cadre de la morphologie fonctionnelle en nous inspirant dans une grande partie du modèle d'analyse proposé par Nicole (1999). Pour cet auteur, l'étude des classes nominales passe d'abord par l'énumération des structures syllabiques des radicaux attestés dans la langue. Cette étape permet de connaître les formes de bases existant dans cette langue et de faciliter l'explication des processus morphophonologiques pouvant subvenir suite à leur liaison avec les affixes de classe. A la suite de cette étape, s'en suit celle de l'identification des affixes de classe qui se fait en s'appuyant sur les genres, et la description des éventuels processus

morphophonologiques. Pour ce faire, il faut débiter par les classes qui sont sémantiquement homogènes et auxquelles sont rattachés plusieurs noms. L'auteur propose de vérifier à la suite de l'étape précédente, l'existence ou non, des mécanismes d'accord entre les affixes de classe recensés avec les pronoms substitutifs et/ou les déterminants du nom dans la langue en question. Mais à quoi renvoient, les concepts de base comme : classe nominale, genre, mécanisme d'accord et langue à classe ?

La base est définie par Creissels (1979 : 119) comme « l'unité lexicale apte à s'associer directement à un marqueur pour fournir un constituant syntaxique apte à assumer un schème d'énoncé. » Lehmann et Berthet (2014 :182) arguent de leur côté qu'il s'agit du « mot d'où vient le dérivé ». Autrement dit, la base est selon ces auteurs, l'unité à partir de laquelle on forme le mot dérivé. C'est ainsi que « recevoir » est considéré par ces auteurs comme la base du nom « réception ». Si on se réfère à Houis (1977 : 6), nous disons que la base est l'ensemble formé par le lexème et le dérivé. En clair, une base peut se résumer au simple lexème ou contenir un lexème et un dérivé. Pour notre part, nous considérons simplement comme base, la partie du nom sans l'affixe de classe.

Les chercheurs ne sont pas unanimes quant à la distinction classe/genre. Si pour certains, ces deux termes renvoient à la même chose, d'autres établissent une nette différence entre eux. C'est pourquoi Tirogo (2020 : 387) affirme que : « Certains auteurs utilisent le terme de genre comme un synonyme de classe nominale, tandis que d'autres associent une définition différente à chacun de ces termes ».

Ainsi, pour Pozdniakov (2009 :1),

Genre et classes ont des propriétés différentes sémantiquement (le genre distingue le sexe des référents, les classes étant plus structurées selon le trait animé/non animé comme dans les nombreuses langues Niger-Congo) et en termes d'inventaires (les classes sont plus nombreuses que les genres), ce dont les classes tireraient plus de « transparence » sémantique que le genre.

Nous remarquons à travers cette définition que l'auteur établit la différence entre classe et genre en s'appuyant sur leurs fonctions et leurs nombres. Pour lui, les classes sont plus nombreuses que les genres.

Pour nous, la classe est bien différente du genre. Nous définissons la classe comme la propriété reconnue à une langue de répartir ses noms dans des groupes homogènes bien définis ; et cette répartition est formalisée par des signes linguistiques qui apparaissent sous forme d'affixes liés aux bases. Ces affixes de classe ont, outre la fonction de répartition des noms, celle de l'expression du nombre.

Quant au genre, nous disons que c'est l'ensemble formé par l'affixe de classe du singulier et celui du pluriel. Autrement dit, le genre est l'association d'une forme du singulier et d'une forme du pluriel d'un constituant nominal. Notre définition du genre est partagée par des auteurs comme Kantchoa (2014 : 2) qui dit aussi que « Lorsqu'il y a corrélation entre un affixe du singulier et un affixe du pluriel, on parle alors de genre. ».

Le mécanisme d'accord est le processus par lequel une langue utilise ses affixes de classe pour désigner les différents déterminants ou les substituts du nom. Concrètement, on

dit qu'il y a mécanisme d'accord dans une langue lorsque dans cette dernière, les unités telles que les pronoms anaphoriques ou les déterminants démonstratifs sont représentées par des suffixes de classe.

En se basant sur ce qui vient d'être dit, nous considérons qu'une langue est à classification nominale lorsque cette dernière répartit ses noms dans des groupes ou classes et ce, à l'aide des affixes dites de classe ; puis se sert de ces mêmes affixes dans le mécanisme d'accord.

2.2. Approche méthodologique

Les données que nous avons analysées ont été obtenues en plus de l'étude documentaire, à la suite d'une enquête de terrain, effectuée à Douna. Le déplacement sur le terrain s'est fait après qu'un questionnaire contenant des items lexicaux et de petites phrases a été conçu en nous inspirants de Bouquiaux et Thomas (1987). N'étant pas locuteurs de la langue, nous avons collaboré avec des locuteurs natifs de cette langue pendant la phase de collecte des données. Les locuteurs ont été choisis sur la base de la maîtrise de la langue et de leur âge. En effet, en plus du cùràrà, nos informateurs comprennent le français. Pour le cas du cùràrà, nos informateurs ont un niveau élevé de maîtrise au point que les habitants du village estiment qu'ils parlent le cùràrà soutenu. Nous estimons que ces deux critères sont susceptibles de nous permettre d'avoir des données qui reflètent les réalités de la langue. Les questions étaient posées en français pour que les locuteurs apportent les réponses en cùràrà. Les données après avoir été récoltées ont été transcrites phonétiquement conformément aux règles de l'Alphabet Phonétique International (API) avant d'être analysées.

L'analyse s'est faite conformément au modèle théorique ci-dessus évoqué. En effet, nous avons d'abord procédé à l'identification des radicaux attestés en nous servant de la technique de la composition car, comme l'a relevé Tirogo (2018 : 231), « c'est la composition qui est utilisée dans le processus d'identification du radical. ». Nous avons par la suite identifié les classes nominales par l'intermédiaire des genres nominaux, c'est-à-dire, l'opposition des formes du singulier à celles du pluriel. En clair, nous nous sommes servis de la méthode de la commutation.

3. STRUCTURES SYLLABIQUES DES RADICAUX DU CÙRÀRÀ

Comme il a été déjà dit, le nom en cùràrà est à morphologie complexe. Il est fait d'une base et d'un suffixe de classe qui indique le nombre (singulier ou pluriel). Nous considérons comme base, le constituant obtenu après l'élimination du suffixe de classe. Il faut remarquer qu'en cùràrà, il y a certains constituants nominaux dont la simple substitution des suffixes de classe permet d'identifier la base tandis que pour d'autres, cette opération s'avère insuffisante. Ce qui nous a conduit à l'usage de la composition. En fait, nous mettons chaque nom en composition en utilisant des adjectifs qualificatifs comme « gros » et « petit ». Les noms qui ont été soumis au processus de composition ainsi que les composés de l'identification des radicaux sont récapitulés dans le tableau ci-dessous.

Noms	Traductions	Composés	Traductions
jùkò	Tête	júkàṅkándé	Grosse tête
tómà	Sang	Tóhúhórómà	Bon sang
córrè	Cuisse	córkàṅkání	Grosse cuisse
kòlólò	Poule	kòlbìlò	Poussin
gǔnǔ	Chat	gǔnkàṅkándé	Gros chat
tírédò	Poisson	tírekàṅkándé	Gros poisson
tùmáò	Mouton	Tùmákàṅkán	Gros mouton
tàrpéllè	Fesse	tàrpékàṅkándé	Grosse fesse
mǎǎlálò	Crapaud	Mǎǎlákàṅkán	Gros crapaud

Tableau 1.

Quelques composés du cùràrà

Nous remarquons à partir de ce tableau que la mise en composition des items nous permet d'identifier les radicaux. Si nous considérons le premier mot « jùkò » par exemple, sa mise en composition avec l'adjectif qualificatif grand devient « jùkákándé »; ce qui nous amène à conclure que la forme « jù » est le radical. En procédant ainsi, nous constatons qu'il existe en cùràrà six types de radicaux qui sont : CV, CVC, CVCV, CVCCV, CVCVC, CVVCV. Nous pouvons remarquer à travers l'observation de la structure de ces radicaux, qu'au niveau des radicaux qui sont terminés par une consonne, c'est-à-dire les CVC et CVCVC, la consonne finale -C est soit un liquide (l ou r) soit une nasale. Ces radicaux sont illustrés dans le tableau suivant.

Noms	Traductions	Radicaux
jùkò	Tête	jù-
tómà	Sang	tó-
córrè	Cuisse	cúr-
kòlólò	Poule	kòòl-
gǔnǔ	Chat	gǔn-
tírédò	Poisson	tíré-
tùmáò	Mouton	tùmá-
tàrpéllè	Fesse	tàrpè-
mǎǎlálò	Crapaud	mǎǎlà-

Tableau 2.

Les radicaux du cùràrà

4. IDENTIFICATION DES AFFIXES DE CLASSE

La commutation est la méthode qui a permis d'identifier les affixes de classe. En effet, nous avons opposé la forme du singulier à celle du pluriel à partir des mêmes constituants nominaux. Pour rappel, la corrélation singulier/pluriel est appelée genre dans cet écrit. En clair, nous nous sommes basés sur les genres pour pouvoir identifier les suffixes de classes. C'est ainsi que nous avons pu identifier dans notre corpus, sept suffixes de classe. Ces classes sont regroupées en trois genres binaires et un genre unitaire. Nous avons débuté l'analyse par les constituants dont l'affixe de classe se détache plus facilement de la base avant d'en venir à ceux dont les processus morphophonologiques rendent complexe le repérage des affixes de classe.

Pour chaque genre, nous décrivons dans un premier temps, le suffixe de classe du singulier puis celui du pluriel. Deuxièmement, nous avons décrit les phénomènes morphophonologiques au cas échéant. La troisième partie a été consacrée à la présentation du contenu sémantique.

A) Le genre **kò/ɲě**

Ce genre est binaire, c'est-à-dire qu'il contient deux classes. Le suffixe **kò** renvoie au singulier tandis que **ɲě** sert à exprimer le pluriel. Ce sont des suffixes dont la liaison à la base n'entraîne aucun processus morphophonologique. Autrement dit, ils n'entraînent aucune modification de la forme de la base.

(1)

nǎ-kò « Bouche »	nǎ-ɲě « Bouches »
sénú-kò « Front »	sénú-ɲě « Fronts »
póró-kò « Couteau »	póró-ɲě « Couteaux »
góró-kò « Aisselle »	góró-ɲě « Aisselles »
bwǎ-kò « Cou »	bwǎ-ɲě « Cous »

Le genre **kò/ɲě** n'est pas homogène en ce qui concerne son contenu sémantique. En effet, même si ce genre regroupe en grande partie les noms des parties du corps, nous y trouvons aussi ceux des plantes et de certains objets. Les exemples illustrant ces contenus sémantiques sont contenus dans le tableau ci-dessous.

Parties du corps			Plantes			Objets		
Items	Singulier	Pluriel	Items	Singulier	Pluriel	Items	Singulier	Pluriel
Bouche	nǎkò	nǎɲě	Feuille	pínákò	pínáɲě	Couteau	pórókò	póróɲě
Dos	fǔnúkò	fǔnúɲě	Arachide	tǐntǐkò	tǐntǐɲě	Plat	nárókò	náróɲě
Front	sénúkò	sénúɲě	Sorgho	kùúrúkò	kùúrúɲě	Mortier	bwókò	bwóɲě
Oreille	tǎókò	tǎóɲě	Herbe	hjékò	hjéɲě	Natte	cèènúkò	cèènúɲě
Ventre	kúsúkò	kúsúɲě	Kapokier	bólókò	bólóɲě	Calebasse	círáákò	círááɲě
Cou	bwǎkò	bwǎɲě	Néré	hínákò	hínáɲě	Plat	nárókò	náróɲě

Tableau 3.

Contenus sémantiques du genre **kò/ɲě**

B) Le genre ò/bà

Dans ce genre, le singulier est marqué par la voyelle ò et le pluriel par **bà**. La combinaison de ces suffixes de classe aux bases nominales entraîne des phénomènes morphophonologiques.

La syncope, la labialisation, la capture vocalique, l'allongement vocalique et l'épenthèse consonantique sont les principaux processus morphophonologiques qui surviennent suite à la liaison de ces affixes de classe à la base. Le phénomène de syncope se produit au niveau du suffixe de classe du singulier. En effet, les bases de structure CVCV perdent leurs voyelles finales à la suite de l'arrivée du suffixe ò si et seulement si cette voyelle finale est /i/. Toutefois, il faut remarquer que le ton de la voyelle finale demeure. Il se propage sur le suffixe de classe et donne naissance à un ton modulé descendant.

(2)

sóǵí-ò —————> sóǵô « Abeille »
 kòlí-ò —————> kòlô « Lièvre »
 tírí-ò —————> tírô « Chenille »
 mòsòní-ò —————> mòsòñî « Antilope »
 sîndòlí-ò —————> sîndòlî « Araignée »

Le phénomène de la labialisation se produit dans le même contexte mais avec la voyelle /u/. En fait lorsque dans la base de structure CVCV la dernière voyelle est terminée par /u/, il se produit une labialisation lors de l'adjonction du suffixe de classe -ò. Ce qui transforme le u en w.

(3)

múlu-ò —————> múlwô « Buffle »
 wálu-ò —————> wálwô « Esclave »
 níminu-ò —————> níminwô « Hippopotame »

La capture vocalique, l'allongement vocalique, l'épenthèse consonantique et la coalescence consonantique se produisent au niveau du suffixe de pluriel. Ainsi, lorsque la base est terminée par la consonne /n/, il se produit uniquement les phénomènes de capture et d'allongement vocalique. En clair, à la suite de l'adjonction du suffixe de pluriel **bà** à la base, la voyelle du suffixe est capturée par le radical. La voyelle capturée s'allonge par la suite.

Un autre fait qui mérite une attention particulière relève du niveau suprasegmental. A la suite de l'adjonction du suffixe du pluriel, on observe un relèvement tonal de la voyelle capturée allongée. Il s'agit d'un upstep déclenché par l'adjonction du suffixe du pluriel.

(4)

jěěń-î « Éléphant » jěěńáá-bà « Éléphants »
 gǒń-î « Chat » gǒńáá-bà « Chats »
 mòsòń-î « Antilope » mòsòńáá-bà « Antilopes »

Il se produit en plus de la capture vocalique et de l'allongement, une épenthèse consonantique lorsque la base est terminée par une voyelle. En réalité, il se produit une

insertion de consonne entre la voyelle finale de la base et celle capturée, pour briser la séquence vocalique qui est née à la suite de l'opération de capture. La consonne insérée est généralement la consonne /n/. Nous estimons que l'insertion de cette consonne est une sorte d'harmonisation avec ce que nous avons décrit précédemment. Le même processus tonal – le upstep – comme mentionné en (3), est également observé dans ces données :

(5)

cé-ɔ̃ « Femme » céⁿáá-bà « Femmes »
 vá-ɔ̃ « Chien » váⁿáá-bà « Chiens »
 ɲúvɔ̃-ɔ̃ « Grand-mère » ɲúvɔ̃ⁿáá-bà « Grands-mères »
 bíbjê-ɔ̃ « Homme » bíbjêⁿáá-bà « Hommes »

Quant à la coalescence consonantique, elle se produit lorsque la base est terminée par une voyelle haute (i ou u). En effet, après la capture vocalique de la voyelle du suffixe de classe, ce dernier se combine à la voyelle haute de la base et se réalise en ϵ .

(6)

múlú-áábà —————> múléébà « Buffles »
 wáli- áábà —————> wáljéébà « Esclaves »
 kòli- áábà —————> kòljéébà « Lièvres »

Comparativement au genre précédent, nous disons que le ɔ̃/bà est homogène en ce sens qu'il n'existe que pour deux classes. En effet, nous avons remarqué à travers notre corpus que tous les noms d'animaux appartiennent à ce genre. Néanmoins nous avons aussi remarqué quelques noms des relations sociales figurés dans ce genre.

Noms des animaux			Les relations sociales		
Items	Singulier	Pluriel	Items	Singulier	Pluriel
Chien	váɔ̃	vá ⁿ áábà	Amant	còrɔ̃	còréébà
Abeille	sóɲɔ̃	só ⁿ áábà	Nouveau-né	gùnɔ̃	gùn ⁿ áábà
Antilope	mòsò ⁿ ɔ̃	mòsò ⁿ áábà	Chef	mórɔ̃	mór ⁿ áábà
Buffle	múl ^w ɔ̃	múl ^w éébà	Esclave	wál ^w ɔ̃	wál ^w jéébà
Lièvre	kòlɔ̃	kòljéébà	Enfant	tà ⁿ ɲkúrɔ̃	tà ⁿ ɲkúraábà
Lion	jèrɔ̃	jèráábà	Epouse	céɔ̃	cé ⁿ áábà

Tableau 4.

Contenus sémantiques du genre ɔ̃/bà

C) Le genre **dè/à**

Il s'agit du dernier genre binaire du Cúramá. Tout comme les autres genres, ici aussi, c'est le premier suffixe de classe, c'est-à-dire **dè** qui est utilisé pour le nombre singulier, et la voyelle **à** pour le pluriel. Toutefois, il faut préciser que le suffixe du singulier connaît trois réalisations contextuelles et par conséquent, possède trois allomorphes. En effet, nous

constatons que **dè** se réalise **rè** après une base se terminant par r, **lè** après les bases nominales qui sont terminées par l et **dè** partout ailleurs. L'allomorphe de base est **dè**. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer le mécanisme d'accord à travers les démonstratifs. A ce niveau, nous constatons que même si le nom est terminé par le suffixe **lè** ou **rè** il est repris en tant que démonstratif sous la forme de **dè**.

(7)

nóbíl-**lè** **dè** ká-ø-lá

//doigt -sg/ce/casser- PV -AFF//

« Ce doigt est cassé »

cúr-**rè** **dè** jà-ø mǐ

//cuisse -sg/cette/faire mal-PV/ me//

« Cette cuisse m'a fait mal »

Nous émettons à partir de ces exemples ci-dessus, la règle suivante :

/dè/		/ -r / -l / partout ailleurs
------	--	------------------------------------

(8)

kól-**lè** « Fer »vál-**lè** « Tombe »tárpél-**lè** « Fesse »hól-**lè** « Igname »námbél-**lè** « Meule »

(9)

kár-**rè** « Nuque »bér-**rè** « Bagarre »pār-**rè** « Arbuste »cúr-**rè** « Cuisse »múmúr-**rè** « Bracelet »

(10)

cén-**dè** « Corps »nétán-**dè** « Paume »pán-**dè** « Cadavre »

Les processus morphophonologiques qui surviennent suite à la liaison de ces affixes de classe aux différentes bases sont la syncope, l'insertion consonantique et l'allongement vocalique. Il faut noter que tous ces processus se produisent au moment de la jonction du suffixe de classe du pluriel à la base.

En effet, la consonne finale (l) du radical disparaît lorsqu'il est suffixé au suffixe de classe du pluriel. Ce qui donne un radical de type CV.

(11)

kól-lè « Fer » —> kó-jáà « Fers »
 vál-lè « Tombe » —> vá-jáà « Tombes »
 tàrpél-lè « Fesse » —> tàrpé-ɲáà « Fesses »

Le phénomène morphophonologique de l'insertion consonantique survient à la suite de l'opération de syncope que nous avons décrite précédemment, qui a créé des contextes de bases terminées par une voyelle. Au moment de la liaison du suffixe du pluriel à avec la base, si cette dernière est terminée par une voyelle, il se produit une insertion consonantique entre la voyelle finale de la base et celle du suffixe de classe, pour briser la séquence vocalique comme il a déjà été évoqué en B). Cette consonne est /j/ qui se nasalise en contexte et devient **ɲ**. Quant à l'allongement vocalique, il intervient quelle que soit la nature du segment final de la base. Les exemples ci-dessous illustrent respectivement l'insertion consonantique, la nasalisation de la consonne insérée et l'allongement vocalique.

(12)

kól-lè « Fer » kó-jáà « Fers »
 vál-lè « Tombe » vá-jáà « Tombes »
 hól-lè « Igbame » hól-ɲáà « Igbames »
 tàrpél-lè « Fesse » tàrpé-ɲáà « Fesses »
 kár-rè « Nuque » kár-áà « Nuques »
 bér-rè « Bagarre » bér-áà « Bagarres »
 múmúr-rè « Bracelet » múmúr- áà « Bracelets »
 pán-dè « Cadavre » pán-áà « Cadavres »
 cén-dè « Corps » cén-áà « Corps »

Il nous a été difficile de pouvoir identifier un contenu sémantique spécifique à ce genre. En effet, il sélectionne plusieurs noms en *cúràmà*. Le tableau ci-dessous illustre l'hétérogénéité de ce genre.

Items	Singulier	Pluriel
cuisse	cúrrè	Cúraà
nuque	kárrè	káraà
bagarre	bérrè	béraà
bracelet	múmúrè	múmúraà
vagin	móllè	móɲáà
igname	hóllè	hóɲáà
hache	máallè	máɲáà
meule	námbéllè	námbéɲáà
corps	céndè	céɲáà
cadavre	pándè	páɲáà

Tableau 5.

Items illustrant les contenus sémantiques du genre lè/à

D) Le genre **mà**

Il est le seul genre unitaire que nous avons pu relever dans notre corpus. Il appartient à la classe des innombrables et des notions abstraites. Sa liaison avec la base crée une gémiation consonantique. Ainsi, la consonne /m/ de l’affixe de classe est gémifiée au moment de sa jonction à la base.

(13)

t^ó-**mmà** « Sang »f^é-**mmà** « Urine »j^ú-**mmà** « Farine »n^{únú}-**mmà** « Faim »d^â-**mmà** « Feu »h^ú-**mmà** « Eau »

5. MANIFESTATION DU SYSTEME D’ACCORD

En cùràrà, il y a un système d’accord entre les suffixes de classe et les pronoms anaphoriques mais aussi les déterminants démonstratifs.

Au niveau des anaphoriques, ce sont les mêmes suffixes de classe exprimant le nombre qui représentent les anaphoriques, qu’ils soient sujets ou objets. Dans les illustrations ci-dessous, les suffixes de classe dans leurs fonctions anaphoriques sont contenus dans les deuxièmes phrases de chaque lettre alphabétique. Les suffixes de classe ainsi que les anaphoriques sont mis en gras.

(14)

a) dâ-p^é t^é-ø-ná

//bois-pl/finir-PV-AFF //

« Les bois sont finis »

p^é t^é-ø-ná

//ils/finir-ACC-aff//

« Ils sont finis »

b) m^él-l^é búná

//nez-sg/gros//

« Le nez est gros »

d^é búná

//il/gros//

« Il est gros »

c) tãṅkúrá-bà úú-ø-lá k^ó-**mmà**

//enfants-pl/manger-PV-AFF /viande-sg//

« Les enfants ont mangé la viande »

tãṅkúrá-bà úú-ø-lá **má**
 //enfants-pl /manger-PV-AFF /l'//
 « Ils l'ont mangée »

d) bjê-ò kú-ø-lá gǔná:-**bà**
 //homme-sg/tuer-PV-AFF /chat-pl//
 « L'homme a tué les chats »

bjê-ò kú-ø-lá **bá**
 //homme-sg/tuer-PV-AFF /les//
 « L'homme les a tués »

En tant que démonstratifs, les suffixes de classe sont positionnés juste après le nom. Tout comme les anaphoriques, nous avons marqué les déterminants démonstratifs en gras pour les mettre en exergue et faciliter le repérage.

(15)
 dâ-**ṗě** **ṗě** kúú-ø-la
 //bois-pl/ces/sécher-PV-AFF//
 « Ces bois sont secs »

dâ-**mmà** **mà** hě-ø cìcér
 //feu-sg/ce/bruler-PV//
 « Ce feu brule trop »

tjênáá-**bà** **bà** hí-ø-lá
 //souris-pl/ces/sortir-PV-AFF//
 « Ces souris sont sorties »

6. DISCUSSION

Cette partie vise à confronter les résultats de l'analyse avec ceux d'autres travaux sur des langues de type gur comme le sámómá (G. Kedrebeogo, 1989), le senar (D. Traoré, 2015), le gidere (L. Kantchoa, 2014). Des résultats de l'analyse ci-dessus, nous constatons un certain nombre de similitudes entre le cúrámǎ et les autres langues précédemment citées, à plusieurs niveaux dans le fonctionnement du système de la classification nominale. Ces ressemblances se situent essentiellement à deux niveaux.

Premièrement, il s'agit de la typologie et de la morphologie de certains suffixes de classe. En effet, certains genres du senar et du sámómá (notamment deux) sont de par leur contenus sémantiques et leur morphologie, similaires à ceux du cúrámǎ. Ainsi, nous avons pu remarquer que le senar et le sámómá utilisent les mêmes types de genres que le cúrámǎ pour désigner les mêmes réalités que ce dernier. Concrètement, les deux

langues représentent aussi les êtres animés par un genre binaire et les liquides par un genre unitaire. Du point de vue morphologique, le genre unitaire est représenté par un morphème de structure syllabique CV dont C est la nasale bilabiale (m) tout comme en *cúràmà*.³ Pour le genre désignant les êtres animés, les classes sont également de mêmes structures syllabiques que le *cúràmà*. En fait, le singulier est représenté par une voyelle et le pluriel par [bV] dans ces langues comme c'est le cas aussi en *cúràmà*. En témoignent les exemples ci-dessous, tirés respectivement de G. Kedrebeogo (1989, p. 238) et de D. Traoré (2015, p. 74). À noter qu'en *sámómá* particulièrement, le morphème vocalique du singulier ainsi que le segment consonantique du morphème du pluriel varient en fonction de la nature du radical.

1. <i>tón-ó</i>	« Chef de terre »	<i>tón-bá</i>	« Chefs de terre »
<i>du-v</i>	« Compagnon »	<i>du-pá</i>	« Compagnons »
2. <i>gò-ó</i>	« Poule »	<i>gò-bé</i>	« Poules »
<i>wò-ó</i>	« Serpent »	<i>wò-bé</i>	« Serpents »

La seconde similitude entre les autres langues et le *cúràmà* réside dans le système d'accord. En effet, nous avons constaté que les mécanismes d'accord entre les affixes de classe et les anaphoriques, les déterminants démonstratifs en *cúràmà* est un phénomène aussi observable dans des langues comme le *gidéré* et le *sámómá*. Comme l'a dit L. Kantchoa (op.cit. : 7), « En *gidéré*, les pronoms anaphoriques substitutifs sont constitués de la forme segmentale de l'affixe de classe à laquelle ils se réfèrent. ». Autrement dit, cette langue se sert de la même manière que le *cúràmà*, des suffixes de classe en guise de pronoms pour substituer les noms auxquels ils renvoient. Ce même phénomène est observé en *sámómá* mais plus encore, il est attesté dans cette langue, l'accord entre les suffixes de classe et les démonstratifs tout comme en *cúràmà*. Pour nous, toutes ces ressemblances sont la preuve que les langues de type *gur* remonteraient effectivement d'une même protolangue.

7. CONCLUSION

L'objectif poursuivi dans cet article était de comprendre le fonctionnement de la classification nominale en *cúràmà*. Au terme de l'analyse, nous retenons qu'il est attesté dans cette langue, sept affixes de classe qui sont regroupés en trois genres binaires et un genre unitaire. Tous les affixes de classes sont soumis à des processus morphophonologiques. Sur la question de l'homogénéité des genres, un seul genre binaire et celui unitaire semble obéir à la règle. Le mécanisme d'accord est attesté dans la langue pour les anaphoriques et les démonstratifs. Bien que les classes soient hétérogènes, nous disons sur la base de l'expression du nombre et du mécanisme d'accord que le *cúràmà* est une langue à classes. Nous considérons l'hétérogénéité des classes comme le fruit de l'évolution de la langue marquée par l'introduction de nouvelles réalités.

³ Le *senar* désigne les liquides par le morphème {*mɛ*} et le *sámómá* par {*ma*}

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Berthelette, J., 2003, *Sociolinguistic report for the Tyurama (Turka) language*. SIL International.
- Bouquiaux, L., M.C Thomas J., 1987b, *Enquête de description des langues à tradition orale : Tome II approche linguistique (questionnaire grammaticale et phrases)*, 2^{ème} édition, Paris, S.E.L.A.F.
- Creissels, D., 1979, *Unités et catégories grammaticales, réflexion sur Le fondement d'une théorie générale des descriptions grammaticales*, Grenoble, Université des langues et lettres de Grenoble.
- Gblem-Poidi, H. M., Kantchoa, L., 2012, *Les langues du Togo : état de la recherche et perspectives*, Harmattan, Paris.
- Heine, B., Nurse, D. (eds), 2004, *Les langues africaines*, traduction française sous la direction d'Henry Tourneux et Jeanne Zerner, Karthala, Paris.
- Hook, A., Vallette, P., Vallette, R., 1977, *Enquête dialectale Gouin-Turka*, SIL, Ouagadougou.
- Houis, M., 1977 « Plan de description systématique des langues négro-africaines », *Afrique et Langage*, n° 7, pp.5–65
- Kantchoa, L., 2014, « La classification nominale du gidere, langue volta-mono du Togo et du Ghana », *Revue du CAMES*, Lettres, Langues et linguistique, Vol.00 (0), p. 121–133.
- Kedrebeogo, G., 1989, *Le sàmòmá (Parler de Loroni, Sourou septentrional, Burkina Faso) : Phonologie, classes nominales*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, IN.SU.LLA., Université de Ouagadougou.
- Lehmann, A., Martin-Berteht, F., 2014, *Lexicologie, sémantique, morphologie et syntaxe*, Armand colin, Paris.
- Martinet, A., 2008, *Éléments de linguistique générale*, 5^{ème} édition, Armand Colin, Paris.
- Nicole, J., 1999, *Les classes nominales dans les langues voltaïques : esquisse d'un cadre de description*, SIL Togo, Lomé.
- Pozdniakov, K., 2009, « La classification nominale : à la croisée des paradigmes // Essai de typologie et de linguistique générale, Mélanges offerts à Denis Creissels », Paris, Ecole Normale Supérieure, 87–105.
- Tirogo, I. F., 2018, *Phonologie et morphologie du nom et du verbe du birifor (parler de Malba)*, Thèse de doctorat unique, École doctorale des lettres, sciences humaines et communication, laboratoire de recherche et de la formation en sciences du langage, Université Ouaga I Professeur Joseph KI-ZERBO.
- Tirogo, I. F., 2020, « Contribution à une analyse typologique des classes nominales dans les langues gur », *Cahiers du CERLESHS*, Tome XXXI, n° 66, p. 385–398.
- Traoré, D., 2015, *Le senar (langue senufo du Burkina Faso): éléments de description et d'influence du jula véhiculaire dans un contexte de contact de langues*, Göttingen : Cuvillier.